

Site Internet

ÉTUVDES

www.revue-etudes.com

Présentation de la revue

Texte du sommaire et de l'éditorial du mois

Sommaires des derniers numéros

Annnonce des conférences

Bulletin d'abonnement

Commande de numéros

.....

Service des abonnements :

14, rue d'Assas - 75006 Paris

Tél. : 01 44 39 48 04

E-mail : abonnements.etudes@ser-sa.com

T

THÉÂTRE

1. Sabeline Amaury, Bérengère Dautun et Pétronille de Saint-Rapt, dans les rôles de Judith, la narratrice, Agar.

2. Claude-Henri Rocquet, *Judith*, Ed. François-Xavier de Guibert, 2004, 118 pages, 16 €.

3. On sait que le *Livre de Judith*, dans la Bible, appartient au même « genre littéraire » que celui d'*Esther* ou de *Jonas*, et ne s'appuie sur aucune base historique solide. La tradition juive ne l'a pas retenu au nombre de ses livres saints, et la plupart des Bibles protestantes l'ont exclu.

4. Cl.-H. Rocquet avoue que cela est lié à son déchirement devant la guerre fratricide qui se déroule en Palestine.

Judith

de Claude-Henri ROCQUET
au Théâtre Molière (salle Laubramont)
Mise en scène de Michel de MAULNE

DANS un caveau minuscule, avec trois admirables comédiennes¹, se déroule un grand texte, littéralement inspiré². L'auteur, vrai poète et profond croyant, en même temps que dramaturge engagé dans l'histoire d'aujourd'hui, a eu l'idée de reprendre dans la Bible le récit légendaire *Judith*³, en le transformant de façon subtile.

On se souvient de l'histoire. Nabuchodonosor (qui se proclame Dieu) envoie Holopherne, son général en chef, attaquer avec une armée immense, « aussi nombreuse que la poussière de la terre, tous les peuples d'Occident! » Seul obstacle sur sa route: la petite ville de Béthulie, qui protège Jérusalem et le Temple Saint. Une humble femme, Judith, inspirée par Yahvé, le mettra en échec par la combinaison ambiguë de sa beauté, de son audace et de sa ruse. Elle va s'introduire dans la tente d'Holopherne, s'offrir à lui, le pousser à boire, et lui couper la tête. Une sainte, prostituée et criminelle!

Dans le récit biblique, Judith est accompagnée d'une servante anonyme qui ne joue aucun rôle. Claude-Henri Rocquet, par une inspiration mystérieuse, lui donne le nom d'Agar, introduisant dans l'histoire un thème entièrement nouveau: celui des deux fils d'Abraham, devenus frères ennemis⁴.

Faut-il rappeler que Sara, épouse stérile d'Abraham, jette dans les bras de celui-ci sa jeune servante Agar, afin que leur couple ait une descendance. Ismaël naît de cette étreinte. Mais la vieille Sara, devenue miraculeusement féconde, engendra ensuite Israël;

et, jalouse de sa servante, poussa Abraham à la chasser au désert avec son petit Ismaël. Sans l'intervention d'un ange, ils seraient morts de faim et de soif. Des deux demi-frères sortiront les peuples juif et arabe, qui s'égorgeront maintenant sous nos yeux⁵.

Notre auteur, dans la pièce, brode sur cette situation, faisant d'Agar la sœur de Judith, l'autre part d'Abraham. Elle n'est pas seulement la figure, la prophétie de l'Islam, mais de tous les peuples, les autres, les étrangers, les *goyim*. C'est une représentation de l'Humanité entière⁶. Cela est discrètement évoqué et commenté par la narratrice (en costume moderne), la troisième voix féminine, qui tient ici la place de la religion chrétienne, à côté de la juive et de la musulmane.

Le cœur de ce poème dramatique est ce que l'auteur appelle la nuit obscure de Judith : son doute son chancellement, son vertige. Comment le service du Très-Haut peut-il passer par le plus bas : meurtre, mensonge, trahison ? Nous entrons ici dans le pire, ce qu'il faut bien nommer le chemin de l'abjection, qui mène à une sorte d'anéantissement. Il faut citer un peu longuement cette prière, d'une oppressante beauté : « Seigneur, Dieu de justice et de vérité, de droiture, de miséricorde, Dieu pur./Veux-tu que je te serve par le crime et le mensonge, la fourberie, la trahison, le sang et la souillure ? »

Elle imagine son déshonneur quand elle reviendra portant la tête d'Holopherne dans un sac, quand on crachera sur elle, quand on la tondra sur la place publique et que sur sa tête rase « on tracera le signe noir de l'ennemi » : « Toi qui condamne l'idolâtrie et la fornication, veux-tu pour ta gloire que je me prostitue ? »

Et nous partageons les mouvements de sa conscience, comme si elle nous était contemporaine. « J'ai désiré sous la tente avec Holopherne jouir ! » Comment pourrait-elle sauver Israël, alors qu'elle ne peut se sauver elle-même, et qu'elle est tout entière souillure et trahison ? Elle s'accuse de la folie d'avoir cru que le chemin du bien pouvait passer par le mal, la fornication, l'assassinat : « Tu m'as tentée par ce rêve et cette mission qu'il me désignait [...] ou bien était-ce un mauvais ange qui m'égarait dans le désert de cette nuit ? » Et elle va jusqu'à avouer : « Seigneur, j'ai désiré qu'Holopherne me prenne comme femme, et me préfère à toutes ». « J'étais Béthulie, j'étais Israël, je me livrais. »

Et il y aurait même pire : en tuant Holopherne, elle enfreindrait la volonté de Dieu : « Peut-être as-tu laissé ton vieil Israël infidèle, pour demeurer avec les autres, ce manteau de peuples, cette terre écarlate. » On ne met pas le vin nouveau dans de vieilles outres, le temps d'Israël est peut-être passé : « Qui sommes-nous ? Nous sommes/Les enfants d'Abraham./Mais tous les peuples ne sont-

5. La descendance d'Ismaël est musulmane en très grande partie, comme on le sait.

6. Elle rappelle encore la femme de Sarepta, sauvant Elie, comme l'hérétique Samaritaine. Elle est toujours *l'autre* – comme le Christ lui-même, ajoute Cl.-H. Rocquet.

T

THÉÂTRE

ils pas les fils de Dieu/Et Dieu ne peut-il faire, comme Adam du limon/Des pierres que voici d'autres enfants d'Abraham ? »

Et elle tombe à terre, dans un grand cri. « Je n'irai pas ! » Et puis, à voix basse : « Mon Dieu, je ne crois pas en Dieu [...] j'ai rêvé Dieu. Rêvé Judith fille de Dieu, sa servante, sa justice [...]. Le monde est vain et Dieu n'est pas [...]. Tout est perdu. »

Agar alors se dresse : « J'irai. J'irai et je tuerai Holopherne [...] ce don que t'a fait Dieu, je le ramasse, et j'y porte mes lèvres : comme le petit chien happe une miette tombée de la table entre les pieds de son maître [...]. Demeure ici parée comme une sainte dans sa châsse ! Moi, je ramasse cette pauvre étoffe, ce torchon, ce sac : il suffira. » Et la narratrice, à l'écart, commente : « Il suffira. L'étoffe servile, la plus pauvre, fera briller le calice à l'autel ; comme le linge le plus commun, la main la plus grossière éponge la sueur et l'essuie, charitable, humaine, étanche le sang, sur la face et le front d'un homme au supplice. » Judith se relève lentement ; elles sortent toutes les deux. Agar a renoué en sac l'étoffe noire et blanche des femmes palestiniennes.

On ne verra rien de ce qui s'est passé. Après un noir, les trois femmes se transforment en commères de village, et racontent en tricotant, dans un caquetage échevelé, la fable légendaire qui se transforme, se colore, se métamorphose en gloire, une gloire familière, populaire, fêtant la victoire avec la liberté. On peut chanter un *Te Deum* !

Mais Agar reparaitra dans l'Épilogue, pour raconter de façon poignante comment Abraham, sous la pression de Sara, l'a chassée au désert. Judith se transforme en Sara, prend sa voix et rappelle son désir d'une descendance, sa joie quand naît Ismaël dans le ventre de sa servante, plus tard sa jalousie lorsque Abraham la mettra elle-même enceinte d'Israël. Et la narratrice évoque avec splendeur la solitude d'Agar dans le désert, sous un torrent d'étoiles. Un ange console et soutient Agar et son petit, comme un ange relève le prophète Elie, et lui tend une gargoulette d'eau fraîche et un pain. Est-ce un autre ou le même qui consola le fils de Dieu dans la nuit de Gethsémani ? « C'est par cet ange que je suis », murmure Agar, qui ensuite se dresse contre ce Dieu qui a déchiré le lien entre ses enfants, les deux frères, Israël et Ismaël. C'est l'instant de la prière terrible contre Dieu, faisant écho à la nuit obscure de Judith, la vision de sa kénose, son rêve d'un passage par l'abjection. N'annonce-t-elle pas la figure de Tamar, veuve qui se déguise en prostituée pour se placer sur le chemin de son beau-père, le séduire et lui donner une descendance – dont, selon saint Matthieu, naîtra le Christ ?

JEAN MAMBRINO